

L'héritage familial de Sophie D'Amours

Le bénévolat a ainsi toujours fait partie de la vie de Sophie D'Amours, « et ça contribue au bonheur », souligne-t-elle.



Enfant, Sophie D'Amours était si timide qu'elle n'aurait jamais pu imaginer que sa carrière consisterait un jour à présenter des conférences et à prendre la parole en public, comme le veut son travail de rectrice.

« L'enfant, la personne se développe tout le temps, constate-t-elle. Il faut toujours garder les portes ouvertes, c'est ce que j'ai toujours fait et ça m'a permis de vivre de belles expériences et des projets professionnels extrêmement stimulants. »

Première femme à occuper cette importante fonction à l'Université Laval, établissement fondé en 1852, Sophie D'Amours arrive pimpante à notre rendez-vous, et ce, malgré une semaine très chargée et riche en rebondissements.

En pleine crise de la réforme de l'immigration, qui s'est soldée par un recul du gouvernement Legault, la rectrice a dû prendre la parole à de nombreuses reprises pour faire part de ses réticences et de son inquiétude.

Mme D'Amours connaît très bien les couloirs du pavillon Vachon, où elle a étudié et enseigné le génie mécanique.

Nous nous installons dans l'atrium du pavillon Vachon, endroit très significatif pour elle puisqu'elle y a étudié et enseigné le génie mécanique. « J'ai beaucoup de beaux souvenirs rattachés ici », souligne-t-elle.

Des travaux ont cours dans le pavillon en question. Elle en est très satisfaite, et avait même pris soin d'écrire personnellement au service des immeubles afin de réclamer des correctifs. « Ça n'avait plus de sens », explique-t-elle.

Berceuse mathématique

Dans les mois précédant sa naissance, les parents de Sophie D'Amours vivaient au Minnesota, où son père, l'ex-président du Mouvement Desjardins Alban D'Amours, faisait des études doctorales. Sa mère avait pour sa part étudié en philosophie. « Maman est revenue accoucher à Québec, puis on est retournées aux États-Unis voir papa, qui m'a vue pour la première fois alors que j'avais un mois. »

Son enfance, qu'elle qualifie de merveilleuse, s'est déroulée dans un premier temps à Minneapolis, où elle a appris le français et l'anglais. Ses parents ont ensuite déménagé la petite famille à Sherbrooke.

Son père, qui était professeur d'université, avait pour habitude de répéter ses formules mathématiques comme une berceuse, pour endormir sa fille le soir. « Des fois la vie, c'est bizarre, et on ne peut pas anticiper ces choses-là, dit celle qui, plusieurs années après, a utilisé ces mêmes formules dans le cadre de ses travaux de recherche. Probablement que ç'a eu un effet quelque part dans ce cerveau-là. »

De ces parents aimants et dévoués, qui ont eu beaucoup d'influence sur sa sœur et elle, Sophie D'Amours a beaucoup appris. Lorsqu'on est jeune, mentionne-t-elle, on ne se rend pas compte de tout ce qu'ils font pour nous. Elle évoque notamment toutes ces fois où son père l'a emmenée à ses entraînements de water-polo, lorsqu'elle était au secondaire puis à l'Université Laval.

« Ma mère comme mon père nous ont toujours parlé avec beaucoup de respect, un peu comme à des adultes capables de comprendre les choses. Ils nous ont exposés beaucoup à toutes sortes de sujets, et on a fait de nombreux voyages. »

À la maison, l'ambiance était toujours des plus animées, avec une question du jour ou un débat politique. « Bien sûr, comme enfant, on ne comprend pas toujours tous les enjeux, mais ça nous amenait à être curieux et stimulés », dit celle qui a notamment appris — elle s'en rendra compte plus tard — à résoudre divers problèmes de gestion au fil de ces échanges.

Après un baccalauréat en génie et une maîtrise en administration avec spécialisation en système manufacturier logistique, l'étudiante complète un doctorat en mathématiques de l'ingénieur appliqué au même secteur, à l'École polytechnique de Montréal. Elle a travaillé en ingénierie des entreprises, son domaine de recherche.

Pendant son doctorat, Sophie D'Amours donne naissance à son premier fils, qu'elle berce à son tour avec ses formules mathématiques. Il a 14 mois lorsqu'elle soutient sa thèse et le présente comme « un chapitre » de celle-ci.

Puis la chance lui sourit encore une fois, raconte-t-elle. Employée dans une entreprise privée, elle reçoit une offre pour enseigner à l'université. « Les gens ne comprenaient pas à l'époque pourquoi je quittais un emploi, alors que j'étais dans un processus de progression. Mais je savais que c'était ce que je voulais faire. »

Un sens à sa vie

À l'époque, elle réalise aussi la chance inouïe qu'elle a eue d'étudier au Québec, d'avoir accès à une éducation de qualité. « Savoir que je pouvais être ce professeur pour d'autres personnes, que je mènerais des recherches qui auraient de l'influence sur notre société, ç'a donné et ça donne encore beaucoup de sens à ma vie. »

Enseignante depuis 1995, Mme D'Amours a commencé à s'impliquer au palier administratif en 2011. Elle a aussi géré de grands groupes de recherche et développé un consortium unique dans le secteur forestier, lequel mise sur les réseaux et la chaîne logistique pour assurer une réussite au sein des entreprises.

« Vie intense »

Invitée dans de nombreux pays, elle a beaucoup voyagé à travers le monde, ce qui l'a d'ailleurs amenée à rencontrer son amoureux, Mikaël, « un cadeau de la vie » avec qui elle a aussi accompli beaucoup de choses sur le plan professionnel. Le couple a deux garçons. « On ne sort jamais le professeur de la rectrice, mais j'ai moins de temps, dit Sophie D'Amours. La vie est intense. »

Élue rectrice de l'Université Laval en avril 2017, elle avait rencontré les médias le jour de son entrée en fonction, le 1er juin.

Sophie D'Amours ne porte pas le poids d'être devenue la première femme rectrice de l'UL. Qu'on soit homme ou femme, dit-elle, on prend les décisions du mieux qu'on le peut. « Je ne crois pas que si je faisais un faux pas je fermerais la porte aux autres [femmes]. La société québécoise est ailleurs, il y aura d'autres femmes, elles vont faire de grandes choses. Je ne suis pas dans cet état d'esprit. »

En revanche, elle réalise que sa nomination exerce un effet positif sur les jeunes femmes, en termes d'inspiration et de motivation. Cette réalité la stimule d'autant plus que sa mère lui a toujours dit : « Ma fille, tu pourras faire tout ce que tu veux. »

Menée par cette idée que toutes les portes peuvent être ouvertes, Sophie D'Amours souhaite désormais la communiquer au plus grand nombre de femmes, et de jeunes, possible.

En rafale

Mi-mandat

D'abord vice-rectrice à la recherche, Sophie D'Amours s'est fait remarquer par ses collègues, qui l'ont incitée à envisager de participer à la course au rectorat. Elle n'avait en fait jamais considéré cette possibilité. « À force de me le faire dire, ç'a fait son bout de chemin », dit-elle. Devenue rectrice en avril 2017, ce qui la place à mi-mandat, Mme D'Amours se félicite aujourd'hui de pouvoir occuper un travail qui non seulement l'habite, mais la stimule et la sort de sa zone de confort. Elle aime être mise au défi, sans doute parce qu'elle a la chance d'être aussi bien entourée par « la meilleure équipe au pays », souligne-t-elle. L'Université Laval, dont le budget s'élève à un peu plus d'un milliard de dollars, compte 43 000 étudiants et 10 000 employés. « C'est une grande organisation complexe, et ça amène toutes sortes de défis. » Elle se réjouit notamment de voir que l'esprit de communauté qu'elle souhaitait implanter est devenu réalité et s'accompagne d'un sentiment de fierté partagée.

Concept d'infini

Son attrait pour les sciences, Sophie D'Amours l'attribue à un moment très précis, lorsqu'elle était en deuxième année du primaire. Assise devant un petit cahier, elle écrit des chiffres. « À ce moment-là, je réalise que je n'arriverai pas à arrêter d'écrire des chiffres. » Fascinée par ce concept d'infini, elle s'interroge : qu'est-ce qui se passe ? Il faut bien que ça finisse ! Par la suite, son intérêt pour les sciences se précise. « La difficulté que j'ai eue, dit-elle, ç'a été de choisir, car il y avait tellement de choses qui m'intéressaient. » Le potentiel du génie, qui s'avérait un puissant levier pour apporter des solutions à d'importants défis, l'anime au point qu'elle en fait sa voie. Elle ne l'a jamais regretté, surtout que peu de femmes s'y dirigent et qu'il reste encore beaucoup de travail à effectuer en ce sens, expose celle qui a pu compter sur une grande confiance en elle-même pour faire son chemin.

Vie simple

« J'aime quand la vie est simple, confie Sophie D'Amours. J'essaie d'éviter les espaces de vie trop compliqués, je n'ai pas de temps pour ça, ce n'est pas mon choix. Je veux garder mon temps, mes ressources, mon énergie pour mes projets. » Une vie simple, c'est par exemple de prendre un bon repas le dimanche soir avec les enfants et les parents. « On fait le repas ensemble, sans stress. On me caractérise comme celle qui fait du *comfort food*. »